

regulations which fill his environment, from those of his father to those represented by his school principal Mr. Langevin. Reid captures precisely the atmosphere of both Gadou's school and the tobacco-shop pinball hangout he frequents after the final bell. Though the latter is an escape, it is also stifling, and when Gadou is offered a weekend in the country his relief is genuine. This is the person Geneviève spends much of the novel trying the recruit to the cause of the Monde des Jeunes. If Gadou is sullen and cynical, Geneviève is impetuous, imaginative and — Reid is not afraid to suggest — something of a busybody. From the outset she is utterly convinced Gadou will love the Monde des Jeunes once he tries it — and this despite his clear resolve to head in the other direction. They are, however, interested in each other, and Reid registers well their incipient adolescent emotions.

If there is a fault in *Salut, gadou!* it is Reid's tendency to indulge in left-wing trendiness. There is a strain in the novel suggesting that any submission to authority makes one a dupe. From Gadou's confrontation with the droning Mr. Langevin, to the land developer's stereotyped pose as a bird of prey, to Geneviève's parents' struggles for a "cours de morale" to enable their daughter to avoid religious studies, the novel implies that the system is there to be bucked. Consequently, there are occasional moments of unintentional irony, such as Geneviève's isolating herself "in the soundsystem corner of the house". As the advertising jargon makes clear, at this point the system has been absorbed all too well. If one can overlook these irritating lapses, *Salut, gadou!* can be a pleasure; though one still wonders just how grade 7 and 8 teachers are going to employ the "teachers' guide" that James Lorimer & Co. are preparing for the "Adventure in Canada" titles. But holding the spectre of teachers' guides aside, James Lorimer must be congratulated for introducing such a creditable series. Let us hope the standards can be maintained.

Laurence Steven teaches English at Laurentian University and is the author of articles on Canadian and British fiction and poetry.

CINÉASTES ET DETECTIVES!

Les aventuriers de la canicule, Marie-Andrée Clermont. Montréal, Fides, 1982. 181 pp. 6,95\$ broché. ISBN 2-7621-1173-0

Pour les jeunes — et les moins jeunes — qui aiment le mystère, le suspense, voici un livre fascinant, stimulant. Dès les premières pages l'intérêt est créé. On lit, avidement, pour suivre les péripéties d'une aventure qui se révèle très vite être un véritable drame. Au sens premier du mot, d'abord, car il s'agit

d'une action, d'un mouvement continu, riche en étonnements, en découvertes que le récit, alerte, rend parfaitement. En effet, à partir d'un concours proposé à des cinéastes amateurs, auquel décident de participer quatre jeunes amis, une recherche commence, "de lac en forêt, de forêt en montagne," en vue de retrouver un lieu mystérieux: Manlebus. La "maison rose" apparaît... mais elle recèle un secret. Il s'est passé là-bas un événement étrange. C'est ce que laisse entendre Marie-Joëlle, un des membres du groupe qui, jadis, a connu ce domaine. Bon début pour tourner un documentaire "laurifère" (mot inventé par Francis, le "chef" cinéaste, qui entend par là que son film lui méritera la gloire!).

Ces jeunes détectives découvriront vite, cependant, qu'ils sont engagés dans un *drame réel*, au sens fort du mot cette fois. Drame inquiétant, émouvant qui, depuis plusieurs années, affecte la vie d'un village. Découvrira-t-on l'endroit mystérieux et la clé de l'énigme d'autrefois? Il faut lire ce récit: "*Les aventuriers de la canicule*" pour le savoir.

Un récit bien conduit où alternent des dialogues vivants, justes, colorés et des descriptions pittoresques, ce qui permet au lecteur de faire connaissance avec des personnages bien dessinés et... la vie d'un village.

Des visages "fantastiques": le Père Sylvestre, cantonnier ambigü et pour cause, le jeune fermier, Rachel, l'artiste-peintre, Hilaire le garçon de ferme suspect, "Madelle Pulchérie Turbide," la vieille dame, vraie "gazette" du pays... Michel et ses chats, sans oublier "Hermione," la vieille voiture cahotante et précieuse et même la vache Espérance et son petit veau.

Des "lieux merveilleux," joliment décrits:

"Au-dessus du lac, une grande nappe de nuages blancs semblait suspendue. Tout le paysage formait un flou grisâtre dans lequel se devinait la promesse du jour... Tout à coup... une secousse fracassante ébranla la montagne..." (p. 19)

Une initiation aux travaux de la ferme:

"Les instruments aratoires sillonnent les champs et c'est fascinant d'assister à la métamorphose des longues aiguilles de foin disposées en sillons par le passage successif de l'andaineuse et du fileur; happées par les dents impitoyables des presses, elles reparaissent bientôt sous la forme de superbes rectangles dorés, symboles de fertilité." (p. 61)

Bref, un livre *tonique* qui, malgré quelques passages moralisants, peut donner le goût de l'initiative, de l'aventure et permet de rencontrer, à travers des pages agréables, des jeunes, intelligents, dynamiques, persévérants. Un étonnement toutefois: bien que l'auteur fasse allusion aux Indiens et place sur les lèvres de ses personnages quelques canadianismes, on ne se sent pas, en le lisant, au Québec; les descriptions comme les protagonistes de ce drame manquent de couleur locale. Dommage!

Madeleine Préclaire est professeur au Collège Jean-de-Brébeuf à Montréal, et directrice de la Fondation culturelle Jean-de-Brébeuf.